



Bernard Magrez et sa fille dans le magasin parisien de ce roi bordelais.

Bernard Magrez Quelle belle aventure !

Trente-cinq Châteaux portent la signature de Bernard Magrez. Et ce n'est pas fini.

En trois millésimes successifs, Robert Parker, l'homme qui fait et défait les réputations outre-Atlantique, lui a donné la note maximale, pour ses **Pape** Clément 2005 rouges, puis 2006 et 2007 blancs : 100 sur 100. Une performance rarement égalée. Déjà propriétaire de vignobles en France, en Espagne, au Portugal, en Uruguay, en Argentine, au Chili, dans la Napa Valley, et sur les pentes du Fuji-Yama au Japon, Bernard Magrez est en recherche permanente de territoires exceptionnels. Toujours à l'affût, il ne désespère pas de trouver un nouveau grand cru dans le bordelais ou en Espagne, ou de décrocher un domaine prestigieux en Toscane. « Je ne suis pas un collectionneur de Châteaux, explique-t-il. Je poursuis simplement l'aventure du vin. Il y a dix ans, on était attaché à un seul vin, toujours le même. On ne variait pas ou peu. Aujourd'hui, chacun va à la découverte de nouvelles émotions. Il faut répondre à cette envie du public. Et, sous la signature "Magrez", ma réponse avec 35 Châteaux, est de proposer 35 émotions différentes. J'avais des vignobles d'appellation Bordeaux générique. Onze millions de bouteilles commercialisées sous la marque Malesan. Je l'ai vendue l'année dernière. Cela ne correspondait plus à mon désir de haut de gamme. »

« La crise ? J'ai créé une nouvelle société commerciale. Elle en est à sa troisième année d'existence. Il y a tant d'espaces à conquérir, tant de marchés à prendre que, pour l'instant, il n'y a pas de crise. J'ai les hommes qu'il faut pour ça. Mon but : faire de ma signature un label d'excellence. Chiffre d'affaires annuel : 45 millions d'euros. » Bernard Magrez ne doute pas. Il avance. Il a même fait un séjour en Chine. « J'y suis resté pendant dix ans, dit-il. On y faisait du bon vin blanc. J'étais propriétaire à 95 %, les Chinois à 5 %. Notre entente n'a pas tenu. Je suis parti. »

Il n'a jamais acheté sans avoir réalisé des études de marché : mesurer l'impact du nom, de l'appellation, connaître la qualité du terroir. Sauf une fois, un coup de cœur de l'an 2000, le seul, pour La Tour Carnet, un château du XII^e siècle en Médoc entouré de douves d'eaux claires. Une merveille à ne pas rater. C'était le château le plus convoité de Bordeaux. Son chouchou pour l'heure : Les Grands Chênes. « J'aime la typicité de ce Médoc. De plus, il a le meilleur rapport qualité prix (27 euros). »

■ JEAN-FRANÇOIS CHAIGNEAU